

---

# Le foot, l'urbain et la démocratie

Djamel BOULEBIER\*

---

## Eléments d'une problématique

Avant d'entamer directement les grandes lignes qui balisent le fond de notre article, nous nous devons d'explicitier un tant soit peu les déterminants d'une telle construction dans l'intitulé proposé.

Présenté sous cette forme, il est à lire comme l'un des aboutissements de la confrontation entre un champ de production de discours, ayant pour objet le sport, la ville, et un champ d'observation et d'enquêtes centré sur le local (la ville de Constantine). A ce stade de la réflexion, il sera beaucoup plus question de conditions de formation d'une problématique du couple Sport / Urbain, que d'une présentation de résultats dûment prouvés. Nous prenons le risque d'exposer des interrogations sous une forme qui paraîtra quelque peu éclatée.

L'ordre, selon lequel sont agencées les notions mises en jeu, se veut l'expression d'un choix privilégié pour dire la ville et le «comment vivre ensemble». Choix qui s'inscrit dans une histoire, celle d'un universitaire en quête de sens à donner à son métier. Ne love-t-il pas là ce non-dit, ce fantôme qui hante nos débats et nos rencontres? Un examen lucide du lien entre objets de recherche et trajectoires (professionnelle, politique, sociale...) du chercheur, relève de plus en plus de la nécessité. Il y a lieu également de s'interroger sur la pertinence et / ou la légitimité de l'articulation entre FOOT / URBAIN / DEMOCRATIE. Cette trilogie peut-elle constituer un objet de connaissance?

En apparence, et compte tenu des canons en vigueur dans les sciences sociales, il y aurait là comme un mélange de genres. En somme une faute de goût<sup>1</sup>. Dit autrement : comment des objets aussi sérieux que la *ville*, la

---

\* - Chargé de cours, Université de Constantine.

<sup>1</sup> - Nous savons, à la suite des travaux de BOURDIEU. P – Combien la formation du goût est aussi une construction sociale.

*démocratie*, peuvent-ils cohabiter avec le *foot*, objet de tant de fantasmes mais vénéré comme une seconde religion par de larges couches sociales plus ou moins proches des cultures dites populaires ?

Pour mémoire, nous tenons à rappeler que «l'idéologie sportive» véhiculée dans l'histoire de cette pratique, a consacré pendant longtemps le paradigme «sport de gentlemen pratiqué par des voyous». Est-ce à dire que tout processus de démocratisation d'une pratique sportive s'accompagne nécessairement de la mise en place d'un discours de stigmatisation/ délégitimation<sup>2</sup>? Dans une autre version, le *foot* est pensé comme opium du Tiers-peuple. Une épistémologie des discours sur cette forme moderne d'expression de la culture, contribuerait grandement à l'identification de la nature des enjeux. Mais ceci est une autre histoire..

En vérité, dans tous les pays, mais à des niveaux et des degrés différents propres à l'histoire de chaque société<sup>3</sup>, le football est à la fois un élément moteur de la vie quotidienne, un fédérateur de public (sociologiquement différencié), un moyen de gouverner et / ou de contester, et mi enjeu inter-Etats<sup>4</sup>. Le *foot* déborde les stades pour s'insinuer dans la moindre interstice de la vie urbaine.

Construire le lien entre le *foot*, l'*urbain* et la *démocratie*, c'est reconnaître qu' « au coin de la rue, il y a l'aventure». Ce clin d'œil à l'essai de Pascal BRUCKNER et Alain FINKELKRAUT fonctionne comme rappel d'une impasse.

Durant la formation universitaire que nous avons reçue, comme lors de nos premiers pas dans la recherche universitaire, nous n'avons rencontré ni le *foot*, ni la *ville*, encore moins ce «tonneau des Danaïdes» qu'est la *démocratie*. Par contre, et c'est là tout le paradoxe, dans la vie de tous les jours, j'habitais une ville - Constantine - où l'un des modes de socialisation, de formation des appartenances et de constitution des imaginaires urbains, passait par le clivage MOC / CSC<sup>5</sup>: deux

---

<sup>2</sup> – Le discours dominant sur la violence dans les stades participe de la même logique. En fait, derrière la violence se cache le processus de transformation des conditions de fabrication du spectacle de football. En élargissant la gamme de l'offre (on ne va pas uniquement pour le match, on y mange, on consomme de la musique, des images, etc...). Les détenteurs du pouvoir sportif en Europe, à titre d'exemple, travaillent à la transformation de la sociologie du public en excluant par l'argent (suppression des places debout) les acteurs premiers qui ont accompagné le développement du football et en ont fait ce qu'il est (voir "la fin des supporters", l'Equipe Magazine, du samedi 13 septembre 1997).-n°806.

<sup>3</sup> – Voir Albert, SONNTAG.- Le Football, symbole des vertus allemands, in Le Monde Diplomatique – novembre 1997.

<sup>4</sup> – Combien d'événements extra-sportifs ont accompagné des réunions sportives? La liste serait longue.

<sup>5</sup> – MOC (Mouloudia Olympique de Constantine); CSC (Club Sportif de Constantine).

associations sportives phares de la ville. Il y a là quelque part une mal-donne pour rester dans les fondamentaux du jeu: Société réelle / Pensée virtuelle. Sortir de cette impasse, «prendre de l'air, devenait un acte hautement hygiénique. Aller dans la rue, «à l'aventure», c'était explorer la pluralité des possibles<sup>6</sup>. Mais cela ne va pas sans risques<sup>7</sup>.

Le premier, que nous qualifierons de majeur, relève de ce que nous appellerions «le syndrome de la table rase» ou «l'euphorie du spontanéisme», dont le corollaire est un «anti-intellectualisme» comme nouvelle idéologie mise sur le marché de la culture en général. Les conséquences d'une telle posture sont la paresse intellectuelle, mais également la remise en question d'un des grands principes épistémologiques légué par G. Bachelard: «La science avance en corrigeant ses erreurs».

Le deuxième tient à la méconnaissance des difficultés de la tâche à accomplir, qu'il est possible de mesurer en ayant à l'esprit «la solitude du coureur de fond». D'une part, les activités physiques et sportives et les différents registres qu'elles supposent (politique, symbolique, économique, social, identitaire, etc...)<sup>8</sup> demeurent le parent pauvre de la recherche en Algérie alors qu'elles constituent un mode d'expression privilégié de la jeunesse. D'autre part, les travaux sur la ville en Algérie sont en deçà de ce qui se fait au Maroc, en Tunisie ou en Egypte, pour ne citer que ces exemples proches<sup>9</sup>. Le peu de traditions qui existent, nous les devons essentiellement aux géographes qui restent la référence essentielle en ternie de niasses de données accumulées, même si les méthodes d'approche utilisées peuvent être discutées.

Ces clarifications posées, nous aimerions développer maintenant quelques idées qui fondent notre recherche.

Pourquoi le *foot*, l'*urbain* et la *démocratie*?

1°) « *L'apparition et le développement de la vie associative en général, sont à la fois indissociables des modifications du champ urbain, du volontarisme de l'Etat et d'une crise de la société, aussi bien au plan*

---

<sup>6</sup> – D'où l'importance de l'approche socio-anthropologique. Pour rappel, cette dernière à fait l'objet de journées d'études, à Constantine, les 20 – 21 mai 1997, grâce à la collaboration entre l'institut de Sociologie de Constantine et le CRASC d'Oran.

<sup>7</sup> – "Dans le règne de la pensée, l'imprudence est une méthode": BACHELARD. G.- Le rationalisme appliqué. Paris, PUF, 1949.

<sup>8</sup> – MOROY. Franck. – Football et politique à Tunis- Tunis, in Correspondances, Bulletins d'informations scientifiques, IRMC, décembre 1997. –n°48.

<sup>9</sup> – Voir 'la recherche urbaine dans le monde arabe' – institut du Maroc Arabe, in La monde arabe dans la recherche scientifique, été 1994. –n°3.

*national que local.*»<sup>10</sup>. Dans ce contexte, la dynamique sportive définit de nouveaux enjeux associatifs et urbains. De ce fait, elle constitue un observatoire, «un précieux détour dans l'analyse»<sup>11</sup> du rapport ville / sport, et elle permet d'aller plus loin que la spatialisation des problèmes sociaux<sup>12</sup>.

Comme autre préalable épistémologique, le postulat de la phénoménologie tout phénomène collectif ne peut se réduire à une signification univoque (distance intime, la distance personnelle, la distance sociale, la distance publique. Le mérite d'une telle approche par le sensible, c'est d'aller au-delà de l'espace institué (l'ordre mesurable)<sup>13</sup> et de considérer le spectacle sportif comme producteur de sens. C'est également révéler les limites de la sociologie critique et militante<sup>14</sup> qui analyse le sport comme appareil idéologique d'Etat d'autant plus pernicieux qu'il n'est pas perçu comme tel et conclut à l'insignifiance de toute la mise en scène qui accompagne et structure le spectacle sportif (les drapeaux, les chants et dits des supporters, les différentes expressions corporelles, la chaleur des vestiaires, ect....).

En d'autres termes, nous pensons que la pratique et le spectacle sportifs excéderaient les déterminants de la production du sport<sup>15</sup>.

<sup>10</sup> – AUGUSTIN. J.P. – Urbanisation et nouveaux enjeux associatifs – in Espaces urbains et pratiques sociales. Bordeaux, Presses Universitaires des Bordeaux, 1988. 2<sup>ème</sup> éd.

<sup>11</sup> – MOROY. Franck. – Op. cité –p.10.

<sup>12</sup> – pour tous ces débats autour de la question urbaine, voir:

Manuel. CASTELLS – La question urbaine- Paris, Ed. Maspéro, 1981: La ville partout en crise. Manière de voir, octobre 1991. n°13; FERMIGIER, André. –La bataille de Paris, le débat – pris, Ed Gallimard1991. – Les travaux de l'équipe de DUBET, sur la banlieue; BOZON, Michel. –Vie quotidienne et rapports sociaux dans une petite ville de province – Lyon, Presses Universitaires de Lyon. 1984 : SANSOT, Pierre – les formes sensibles de la vie sociale – Paris, PUF, 1986; GARNIER, J.P – et GOLDSCHMIDT, Denis – La comédie urbaine – Paris, Ed Maspéro, 1978; MASSIAH, Gustave et TRIBILLON, J.F – Villes en développement – Paris, Ed La Découverte, 1988. LIAUZU, Claude, MEYNIER, Gilbert, SGROI-DUFRESNE, Maria et SIGNOLES, Pierre. –Enjeux urbains au Maghreb. Paris, Ed l'Harmattan / CEGRMM, 1985.

<sup>13</sup> – Cf. SANSOT –Op.cité.

<sup>14</sup> – Voir les travaux de BORHM. J.M

<sup>15</sup> – Pour toutes ces problématiques du fait sportif qui se dessinent dans les années quatre vingt, voir:

SANSOT. P – Les formes sensibles de la vie sociale- Op.cité.

RASPAUD. M – Football, Rites, Fondations: l'instant du match. – Thèse de 3<sup>e</sup>Cycle, Grenoble, 1983.

BROMBERGER. – Le match de football: Ethnologie d'une passion – Paris, 1995: Elias. N et DUNNING. Eric – Sport et civilisation, la violence maîtrisée – Paris Ed. Fayard, 1994 de FRANCE. J.. – Sociologie du sport – Paris Ed. La Découverte, 1995: Sport et changement social. Actes des premières journées d'études MSHA. Bordeaux 3 et 4 avril 1987; MIGNON. P – Profession de foi: supporter – Esprit, n°104-105, août-septembre

2°) Le modèle culturel de l'association sportive, quel que soit le territoire de référence, reproduit à l'idéal la difficulté du «vivre ensemble» et se trouve donc au cœur du «débat démocratique»<sup>16</sup>. L'association sportive de quartier, pour prendre cet exemple, exprime bien une des réponses à la demande sociale «d'être ensemble». A l'appui de cette proposition, nous rappellerons un fait majeur qu'a connu notre pays l'écllosion de clubs sportifs de quartier est fortement datée (1989)<sup>17</sup>, c'est-à-dire juste après octobre 1988. Mieux! Le président d'une de ces associations l'exprime clairement «Les gens ont fait des partis politiques, nous on a fait une association sportive de quartier.»<sup>18</sup>. Comment déconstruire une telle affirmation ?

- Est-ce une demande d'expression de groupes sociaux urbains nettement identifiés ?

- Est-ce une demande d'expression d'identité collective? Si oui, comment se fait le processus de construction identitaire dans le cadre d'une association sportive de quartier, ayant à l'esprit que le processus de différenciation sociale n'est pas arrivé à son terme? Une des caractéristiques des quartiers urbains d'Algérie est leur relative hétérogénéité sociale, même si à l'heure actuelle le marché de l'immobilier peut être compris comme le début d'un processus de recomposition sociale des différents espaces qui participent de la ville.

Toutes ces questions sont au cœur des problématiques de l'identitaire (identité sociale, professionnelle, identité locale, régionale, identité à soi, etc....) et interpellent quant au processus d'adhésion à un modèle de société de type moderne qui passe à la fois par la revendication de l'accomplissement individuel - à notre avis le processus d'individuation serait largement entamé en Algérie- et celle, plus solidariste, grâce à la logique affiliative. Mais, cela ne doit pas nous faire oublier que la genèse des associations sportives de quartiers<sup>19</sup>, pour rester dans ce cas de figure,

---

1985; revue *Autrement*, mais 1986, n°80; Tous les numéros spéciaux consacrés au sport: *La Recherche*, n°189, juin 1987 et n°198 avril 1988: *Les Temps Modernes*, novembre 1984, ect.

<sup>16</sup> - CALLEDE. J.P.- in Sport dans la cité n°114, 1<sup>er</sup> trimestre 1988: Entretien avec Robert Derrel autour du livre de Callède: "L'esprit". Presse Universitaire de Bordeaux, 1987.

<sup>17</sup> - Sur les 24 associations sportives recensées au niveau de la ville de Constantine, 18 sont des clubs de quartiers. Sur ces 18, 15 sont nées après 1989.

<sup>18</sup> - Entretien réalisé en avril 1997 avec le Président de la JSB Constantine.

<sup>19</sup> - Le quartier de Oued-El-Had (les frères Abbas) et son équipe fanion : le WHAC (Widad Haï Abbas Constantine) créée en 1989, dont le parcours sportif étonnant dans le cadre de la Coupe d'Algérie en 1995 le fait de l'anonymat, peut être considéré comme un cas d'école qui peut sûrement être élargi à l'ensemble du territoire. Ces "coups d'éclat" de petits clubs en Coupe d'Algérie sont autant "d'effraction" et de défis aux logiques

est à lire en relation avec la croissance de la « périphérie sociale » et les mouvements de ségrégation sociale qu'elle produit. Dans ces conditions, nous ne pouvons qu'aller dans le sens de la formulation de J.-P. Callède : « *Le droit au sport est alors formulé en termes de revendication politique et d'émancipation des groupes de populations qui occupent une position dominée dans la société* »<sup>20</sup>.

Une des lectures possibles d'un slogan d'un groupe des supporters du CSC irait dans ce sens: «Le CSC, c'est notre avenir»<sup>21</sup>. Cela est d'autant plus vrai que le mouvement migratoire des populations précipite la dissolution des anciennes solidarités et entraîne par-là même une forme d'individuation («forcée»?) du comportement culturel des jeunes. L'adhésion, doit-on parler d'allégeance?<sup>22</sup>, à une association sportive à forte charge symbolique, et intégrative?, comme le CSC, le MCA, l'USMA, le MCO, l'ASMO et autres, devient le passage obligé, compte tenu de la fermeture du champ social et économique, pour cet accomplissement. L'association sportive, espace idéal car libéré des obligations et pesanteurs sociales (presque tout est permis), va être investie par de véritables inventeurs culturels qui contribuent à enrichir le champ des imaginaires. Au moment fort de l'événement sportif, les jeunes supporters parent les murs en les habillant de banderoles, et donnent ainsi sens et vie à la ville. Cela suppose une «ville où l'on circule librement»<sup>23</sup>. Pour prendre toute la mesure de la signification sociale de ces nouvelles formes de soutien organisé au football, expression d'une tendance à l'autonomisation des groupes sociaux jeunes issus des couches populaires, il faut la rapporter aux transformations sociales au cours des quinze dernières années.

3°) Si les mouvements sociaux constitutifs de l'histoire du Maghreb des villes des années post-indépendance sont en prise directe avec les questions du logement, du travail, du transport, du coût de la vie, ect..., ils expriment aussi la crise des institutions et des espaces traditionnels qui concourent à la fabrication du lien social (famille, école, entreprise, les établissements culturels tels les mosquées et zaouias..., les lieux de sociabilité comme le café, le théâtre, le cinéma et surtout le stade).

---

dominantes. Une médicalisation des performances sportives aboutit par la force des choses à un éclairage sur les réalités sociales, économiques et culturelles de ces espaces.

<sup>20</sup> - CALLEDE. J.P.-Op. cité.- p.14.

<sup>21</sup> – Relevé lors du derby MOC/CSC du 03 avril 1997, et qu'une grande banderole met en valeur comme une "profession de foi".

<sup>22</sup> – "CSC à la vie, à la mort" autre slogan fort qui marque la nature de l'adhésion: un véritable serment (laïc) d'attachement à une entité à la fois abstraite et concrète.

<sup>23</sup> - SANSOT. P.- Sociologie des émotions sportives- in Cahier Internationaux de Sociologie, Juillet-Décembre 1984, vol LXXVII.

L'exclusion comme processus de désaffiliation n'est pas à «la marge de la société, elle est en son centre», et pose la question du *comment retrouver des motifs de se lier aux autres?* L'expérimentation par les néo-urbains de nouvelles formes de solidarité, au-delà du cadre communautaire traditionnel, passe par la formation d'un nouveau champ de relations sociales rendit possible grâce:

1. Au poids de plus en plus grand du secteur dit informel, ce qui a pour première conséquence de redéfinir le statut du travail, si tant est que ce dernier ait été défini<sup>24</sup>

2. A l'ouverture relative du champ politique,

3. Aux nouvelles possibilités qu'offre la redéfinition du champ des loisirs essentiellement dans son segment sportif,

4. Au développement des associations religieuses dont l'un des objets est un maillage de la société qui entre en compétition avec celui des institutions de l'Etat.

4°) Enfin le dernier élément de réponse a un rapport avec «l'esprit méthodologique». Nous l'empruntons à l'admirable parabole» «du jeu à l'algérienne» à laquelle a eu recours Djamel GUERRID<sup>25</sup> pour proposer une approche «par les ailes»<sup>26</sup> de la société algérienne : *«La stratégie par les ailes, c'est, pour nous. L'approche de la société dans ses événements quotidiens, dans sa banale routine, dans sa grisaille même..., mais aussi dans ses moments de création que, dans ses trouvailles et ses adaptations. C'est sur ces terrains qu'elle peut être surprise, qu'elle peut être prise au dépourvu parce que c'est sur ces terrains que ses défenses sont les plus dégarnies des brides de connaissance »*<sup>27</sup>

A partir de ces idées essentielles, quelques pistes de recherche peuvent être dégagées<sup>28</sup>

## **Histoire du mouvement sportif et acculturation urbaine.**

### **Remarques préliminaires**

---

<sup>24</sup> – ROMAN, Joël. – Tisser le social- Projet, septembre 1996, n°247.

<sup>25</sup> – Ce qui prouve bien que le football peut être une source d'inspiration pour une nouvelle IMAGINATION SOCIOLOGIQUE.

<sup>26</sup> – GUERRID, Djamel – Pour une anthropologie de la vie quotidienne – Université d'Oran, LARVIQ 04/87. URASC.

<sup>27</sup> – Idem p.4 (souligné par nous).

<sup>28</sup> – Dans le cadre de cet article, nous nous limiterons à n'en proposer que deux. Elles constituent, en fait, des positions de recherche en cours d'élaboration, d'où quelquefois l'impression d'un tâtonnement, d'hésitations et parfois de redites. Nous en assumons toutes les conséquences; une fois confrontées à d'autres expériences, d'autres points de vue qui contribueront nécessairement à clarifier toutes les questions qu'elles peuvent soulever.

1. Il y a des difficultés réelles, donc autant d'obstacles épistémologiques, à identifier l'objet sport<sup>29</sup>. Cela donne au moins une idée sur l'importance et la nature des enjeux.

2. Il faut relever le non-recours à la notion de mouvement national sportif dans la construction de l'objet histoire des clubs, histoire d'une ville. La raison tient au fait que tout essai d'écriture d'une histoire sociale critique ne peut se permettre le risque de s'enfermer dans des catégories incertaines, telles que «Mouvement national sportif». Et cela est d'autant plus vrai pour des sociétés comme la nôtre au passé colonial «lourd»<sup>30</sup>.

3. A notre connaissance, mis à part quelques récents travaux<sup>31</sup>, il y a une véritable occultation de la réalité du fait sportif en situation coloniale, dans la majeure partie des ouvrages qui se sont essayés à l'écriture de l'histoire du sport. Cette occultation va de pair avec d'autres comment ne pas faire le parallèle touchant au sport féminin<sup>32</sup> et à la réalité des pratiques sportives des immigrés?

4. Il y a également trop peu d'études sur le sport dans la ville<sup>33</sup>. Pour ce qui est des spécialistes de l'urbain, à quelques exceptions près, la dimension sportive est totalement gommée alors que le stade «inaperçu, demeure à l'horizon de la ville ou du quartier»<sup>34</sup>. De par sa visibilité et / ou non-visibilité architecturale et spatiale, il participe de l'identité d'une ville. On ne connaît souvent d'une ville que son stade<sup>35</sup>.

---

<sup>29</sup> – Cf l'excellente synthèse VARGAS, d'Yves – Sur le sport – Paris, PUF 1992; et surtout BARREAU. J.J et MORNE. J.J – Sport, expérience corporelle et sciences de l'homme. Epistémologie et anthropologie des APS. Paris, Ed Vigot, 1984 – 454p.

<sup>30</sup> – Cette question renvoie à celle, plus large, de la notion de Patrimoine. D'autre part, les travaux sont tellement rares qu'il est difficile de trancher. Le livre de SAADALLAH. R et BENFARES. D –Annales du cyclisme d'Algérie – Alger, OPU, 1990, témoigne de toutes ces incertitudes et de la difficulté, malgré l'abondance des informations qu'il recèle, à construire une réflexion sur le sport en Algérie.

<sup>31</sup> – ARCHER, Robert et BOUILLON Antoine, - Sport et apartheid. Sous le maillot, la race – Paris, Ed Albatros, 1951- 314p; FATES, Youcef – Le sport et le Tiers-monde – Paris PUF, 1994; DEVILLE-DANTHU, Bernadette- Le sport en noir et blanc- Paris Ed l'Harmattan 1997-554p

BENOIT, André Jean – Sport colonial- Paris Ed l'Harmattan 1996-351p

<sup>32</sup> – Textes réunis par ARNAUD, Pierre et TERRET, Thierry – Le sport au féminin – Paris Ed l'Harmattan 1936. -2 tonnes.

<sup>33</sup> – Cf. AUGUSTIN. J.P –Op. cité; BARREAU. J.J et MORNE. J.J –Op. cité ; et l'excellence et passionnante enquête d'Alain CORBIN. –L'avènement des loisirs, 1850-1960. Paris Ed Aubier 1995.

<sup>34</sup> – SANSOT. P –Sociologie des émotions sportives- op. cité- p.336.

<sup>35</sup> – chez "le peuple sportif", la seule évocation de noms prestigieux comme MARACANA, NOUCAMP, véritables villes (plus de 100 000 places), suffit à réveiller les rêves les plus fous. Ces nouvelles cathédrales n'ont pas l'air d'inspirer beaucoup les urbanistes.



Ces remarques faites, comment construire une histoire des associations sportives<sup>36</sup> rapportée à celle des villes algériennes?

**La course au leadership comme un des fondements de la culture hégémonique, ou les impasses du processus d'acculturation comme produit de l'urbanisation.**

Il y a une véritable urgence à écrire l'histoire des associations sportives algériennes, de par le brouillage / parasitage qui traverse les différents discours qui traitent du mouvement associatif en général et son segment loisirs et activités physiques et sportives en particulier. En ce sens, nous prenons à dessein deux exemples concrets plus ou moins connus des différents milieux proches du football

Le premier à un rapport avec ce que nous appelons «la guerre pour la doyeneté» entre le Mouloudia Club d'Alger et le Club Sportif de Constantine<sup>37</sup>. Le deuxième exemple se situe à un niveau plus local et tend à se reproduire à l'identique sur l'ensemble du territoire national. Nous voulons parler de différentes rivalités entre clubs d'une même ville ou d'une même région, et plus particulièrement celle qui oppose, et lie en même temps, et c'est là tout l'intérêt de l'approche anthropologique, le MOC et le CSC à Constantine. Cette rivalité est au cœur des mythes qui ont accompagné le processus historique de constitution de ces associations. De quoi s'agit-il ?

Pour faire court, nous dirons que le MOC est stigmatisé par la ou les mémoire clubiste (s) comme un club de «Morkanti»<sup>38</sup>, de «Collabos» et suprême insulte, «d'enjuivés»<sup>39</sup>. Le CSC, au contraire, serait le club des

<sup>36</sup> – Nous serons moins affirmatif que MELIANI. Hadj – qui considère que l'histoire sociale et politique de ces activités est assez connue...", in "La salle de sport: espace de sociabilité", 20 août 1997 (Textes à paraître dans un ouvrage collectif).

<sup>37</sup> – A titre d'information, le CSC se prépare pour l'année 1998, à fêter son centenaire. L'argument avancé: Le CSC serait la continuation d'un des premiers clubs algériens, l'Iqbal Emancipation, fondé en 1898. Les conditions de sa création n'ont pas fait jusqu'à présent l'objet d'une recherche sérieuse, à telle enseigne que Si Brahim El AMOUCHE, un des acteurs du mouvement associatif de l'époque, dans ses Mémoires, ne cite du tout cette association. Il parle d'une autre, fondée en 1923: la JSMC. Cela promet, à n'en pas douter, de belles empoignades par presse interposée. Aucune référence n'est apportée à l'appui de ces thèses.

<sup>38</sup> – "Morkanti": riches. Il y a cependant une évolution dans le monde de désignation de l'autre. A partir des années 1980, les fans du CSC ont substitué à ce mot, un autre plus en phase avec les transformations sociales: "la Tchi-Tchi" dont la connotation sexuelle renseigne le mode de perception des fractures (réelles ou imaginaires) qui traversent le groupe social Jeune. Pour rappel, Morkanti vient de MERCANTI. – (1863) sabir de l'Afrique du Nord, de l'Italien "Mercanti" : "Marchand".

<sup>39</sup> – "Enjuivé". Cette assignation identitaire a toute une histoire et sera développée plus loin.

«fokaras»<sup>40</sup> et des «nationalistes». Du côté de la mémoire mociste, le CSC est stigmatisé en puisant dans le registre de la 'marge «Voyous », «cireurs», «analphabètes », «drogués» etc<sup>41</sup>. Au-delà de leur dimension sportive, qui constitue, la matrice de toute rencontre, ces rivalités interpellent quant à l'écriture de l'histoire (du sport, de la ville), mais surtout trahissent la persistance de la «culture hégémonique» dans le mode de perception de l'autre.

En effet, derrière la revendication de la doyeneté, se profilent plusieurs enjeux dont l'origine remonte à la nature coloniale du processus d'urbanisation de l'espace algérien. A la veille de la première Guerre mondiale, «la ville apparaît ainsi comme le lieu premier de l'aliénation coloniale. Par les relais urbains, se mettent en place les circuits d'échanges coloniaux, les besoins nouveaux, les modèles culturels et tout ce qui définit une nouvelle idéologie, mais aussi les brassages qui créent les conjonctions de rancoeurs et définissent le cadre de nouvelles résistances»<sup>42</sup>

Dernière la GESTE Mouloudienne<sup>43</sup> pour le leadership, la ville d'Alger (enjeu urbain d'importance) justifie son statut de capitale et d'espace hégémonique. D'autre part, tous les «héritiers» (leur sociologie est à faire) du patrimoine MCA, en s'autoproclamant dépositaires légitimes de la mémoire sportive algérienne, aspirent au partage du pouvoir sur la ville (dans toutes ses formes d'expression) en contrôlant le Pouvoir Sportif

Autour du CSC, Constantine la «provinciale» conteste cette hégémonie, en a-t-elle les moyens? Pendant longtemps cette lutte pour la privatisation de la légitimité historique s'est cristallisée autour de la composition de l'équipe nationale. Ces luttes ont laissé beaucoup de rancoeurs et de ressentiments chez beaucoup d'anciennes gloires du

<sup>40</sup> – "Fokaras" : "Pauvres", de l'arabe فقير. Ce clivage entre "les bases sociales" des deux clubs ressort nettement de l'entretien que nous avons réalisé le 15 novembre 1993 avec un ancien dirigeant du CSC, El Hadj Haoués HADDAD. Parlant des années 40, il disait: "On entendait dire qu'il y avait une équipe "des pauvres" (انتاع الزوالي)

<sup>41</sup> – Il ne faut pas croire que ce mode de communication entre supporters soit une particularité algérienne. Bien au contraire, il fait d'un langage universel avec ses variantes locales, régionales ou nationales. Pour preuve: c'est à une véritable anthologie de chants de supporters anglais que nous invitent le Figaro du 8/9 juin et le Canard Enchaîné du 12 juin 1996. Les fans de CHELSEA accueillent LIVERPOOL ainsi : "Dans vos taudis de Liverpool / Vous cherchez dans la poubelle de quoi faire un repas / Vous trouvez un rat mort, vous pensez "Quel festin de roi" ...". Sans commentaire.

<sup>42</sup> – MEYNIER. Gilbert. -l'Algérie révélée- Librairie Droz 1981, -p.163.

<sup>43</sup> – Un des chants historiques du MCA ne dit-il pas : Celui qui veut pratiquer le sport rejoint le Mouloudia. C'est le club le plus réputé d'Afrique du Nord.

(اللي يحب يعمل السبور يشارك في المولودية، هو الكلوب المشهور في شمال إفريقيا)

football algérien<sup>44</sup>.

Il est tout ainsi intéressant de noter que cette lutte pour l'hégémonie se retrouve à un niveau local ou régional. Le cas du MOC et du CSC est exemplaire à ce titre<sup>45</sup>. En stigmatisant l'autre, on le délégitime. Tout se passe comme si, par l'assignation identitaire et / ou sociale, sans que cela s'exprime dans un discours de type politique, les acteurs du champ sportif forment à leur façon un type de hiérarchie à l'intérieur de l'espace ville et entre les villes du pays. Ainsi des quartiers seraient plus revendicatifs que d'autres. A méditer cet échange qui traduit on ne peut mieux, deux lectures opposées d'un même événement, en l'occurrence Octobre 1988: au chant des supporters algérois, «*Bab-El-Oued, Bab-El-Oued Ech-Chouhadas ...!*», les fans constantinois répondent: «*Bab-El-Oued Bab-El-Oued, Essaraka...!*»<sup>46</sup>. Cela tendrait à confirmer que l'espace de référence essentiel reste le territoire où se déroule le quotidien. L'espace urbain est à lire comme un espace éclaté qui a du mal à intégrer, à produire de la ville pour l'ensemble de ses composantes sociales. Et c'est là, où les problèmes commencent.

## **De la notion de patrimoine à la réalité socio-historique des clubs dits musulmans.**

Esquisser un bref aperçu de l'histoire de la pénétration et la diffusion du modèle culturel sportif en Algérie dans les milieux algériens n'a de pertinence, à notre sens, que s'il dépasse le cadre étroit de la pratique physique elle-même. Cette dernière n'a en réalité, et ce, à la veille du déclenchement de la lutte armée, le 1er novembre 1954, concerné qu'une infime minorité citadine. Encore que la aussi, quelques réserves peuvent être opposées. Si l'on s'en tient à l'histoire de la conscription des Algériens et de leur participation au conflit de la première Guerre

---

<sup>44</sup> – Entretien du 4 décembre 1993 avec, Salah HANCHI, gardien de but (international 2 fois). Pour la petite histoire, "il restera sur le banc de touche trois longues années avant de faire un match plein à 25 ans", in LAHOUARI. A.B – "Les internationaux algériens" Ed ENAP. Il fera également parler de lui en signant une licence avec le MOC, club rival du CSC, son club d'origine.

<sup>45</sup> – Il n'est cependant pas exclusif, SENOUSSE signale la même logique, à quelques nuances près, entre deux clubs de Relizane. Voir SENOUSSE. –Football et société : le phénomène football à Relizane. – Magister, Université d'Oran 1992 – 1993. Nous reviendrons sur la nature des enjeux démographiques et sociologiques de ces rivalités dans le paragraphe qui traite du supportérisme.

<sup>46</sup> - *Bab-El-Oued, Ech-Chouhada*, Bab-El-Oued des martyrs; *Bab-El-Oued, Essaraka*; Bab-El-Oued des voleurs, il est fait allusion ici aux pillages qui eurent lieu au cours des manifestations d'Octobre 1988. Est-ce à dire que les jeunes constantinois ne se sentaient pas concernés par ces mouvements? Des études gagnerait à se pencher sur cet aspect.

mondiale (selon MEYNIER, ils auraient été plus de 170 000), il est pratiquement certain que cette expérience les a mis au contact des activités physiques et sportives, soit dans le cadre de l'instruction militaire (exercices de gymnastique) ou durant les moments de détente : «*Pendant les périodes de repos le moral est soutenu par des «fêtes divisionnaires» dont les archives cinématographiques de l'armée donnent de multiples témoignages: méchoui." en plein air, concours de jeux de société, matchs de football, courses a pied, concours de saut gymnastique, saut périlleux, courses de chevaux,... lancers de poids... »*<sup>47</sup>

Ce qui n'est pas le cas en Algérie où l'un des lieux idéals de diffusion de ces pratiques, l'Ecole, est un privilège auquel accède une infime minorité<sup>48</sup>. Pour s'en convaincre, il est possible de se reporter à l'allocution, programme du président Edgar Faure du 12 juillet 1953, prélude à la création en 1955 du Haut Comité de la Jeunesse de France et d'Outre-mer<sup>49</sup>. Sur les huit points développés, deux méritent une attention particulière

- le premier insistait sur «l'accroissement de l'effort en faveur de la jeunesse en danger moral par l'organisation de loisirs»<sup>50</sup>.

- le deuxième attirait l'attention sur la nécessité du «développement de l'éducation physique... par l'encouragement à la création de centres d'activités physique»<sup>51</sup>.

Ces orientations laissent sous-entendre un bilan peu élogieux pour la pratique des activités physiques et sportives, et confirment le caractère élitiste, du moins à ses débuts, de ce nouveau mode d'expression corporelle. Quel sens donner aux plus importants repères<sup>52</sup> qui jalonnent l'historiographie des sports en Algérie?

- 1867 : Création du premier «Club» de sport à Alger (La Société de Tir d'Alger)

- 1873 Création du «Yacht-club» oranais.

<sup>47</sup> – MEYNIER. G –op. cité –p441.

<sup>48</sup> – A titre d'exemple : "vers 1908, un garçon sur 13 scolarisé, une fille sur 145". D'après VATIN. J.C.- L'Algérie politique. Histoire et société.- Paris. FNSP. Cité par GADANT. Monique.- Islam et Nationalisation en Algérie d'après El-Moudjahid, organe central du FLN, de 1956 à 1962.- Paris, Ed l'Harmattan 1988.-p. 169, note 38. Ou bien «En 1954, seuls 19% de la population indigène d'âge scolaire ont reçu une primaire», in OPPFRMAN. Thomas - le problème algérien et sa jeunesse- Alger. Edition du Secrétariat d'Alger. 1957.-p. 339 et suivantes.

<sup>49</sup> – Secrétariat Social d'Alger. –Construire la cité, l'Algérie et sa jeunesse – Alger, Edition du Secrétariat d'Alger, 1957. –p.339 et suivante.

<sup>50</sup> - Idem

<sup>51</sup> - Ibidem

<sup>52</sup> – Les quelques dates que nous signalons n'en constituent que son infirme partie. Pour plus de développement. Cf. SAADALAH et BENFARAS –op. cit.p.10.

- 1882 Naissance du premier club de Gymnastique.
- 1895 : Naissance du premier club musulman à Alger: «L'Avant-garde», formé d'enfants de la Casbah. La gymnastique y était enseignée et pratiquée sous l'égide de Omar Benmohamed Ali Rais<sup>53</sup>.

Ils indiquent la reproduction «presque fidèle» dans la colonie de ce qui se met progressivement en place en Métropole et concerne principalement les élites de la communauté européenne selon une logique de pénétration et de diffusion du «haut vers le bas», avec une timide apparition, çà et là, de quelques pionniers musulmans. Mais ils révèlent surtout qu'avec l'urbanisation progressive de l'Algérie<sup>54</sup>, un nouveau champ de loisirs, de spectacles, et les nouveaux modes de rassemblement qu'ils supposent (le supportérisme naît avec le sport comme spectacle), se met en place. Plus que la pratique, les Algériens vont s'emparer, par effraction? De ces nouveaux lieux de sociabilité<sup>55</sup> et d'acculturation et les reconstruire à partir de leurs conditions de déracinés et de dominés. Le cercle, le nadi, le club, le café ou le terrain de jeu dans toutes leurs formes socio-spatiales (de la cour de récréation au terrain vague, ou de la rue au stade), qu'ils soient espaces de sociabilité mixte ou non, sont autant de lieux et de moments où les Algériens s'exposent à eux-mêmes et à l'autre<sup>56</sup>. La ville réinvestie, de nouveaux rêves deviennent possibles. Les désillusions aussi !

De tout cela, deux questions émergent.

**Question une:** Peut-on écrire l'histoire du sport en Algérie, et donc l'histoire des villes, en occultant le poids de la communauté européenne (Juifs compris) qui fait toute la particularité du système colonial qu'a connu notre pays?

En d'autres termes, si effectivement l'appellation Club Musulman accompagne le processus nationalitaire dans «l'un des vecteurs de ce que Abdelkader Djeghloul énonce comme «la restructuration de la sphère culturelle»<sup>57</sup>- la formation du «nous»- l'anthropologie de la proto-histoire des activités physiques et sportives en Algérie révèle d'autres clivages, d'autres lignes de fractures qui prendront leurs pleines mesures une fois

<sup>53</sup> - Idem. -p.12. En fait, il s'agit de "l'Avant-Garde Vit au Grand Air (AGVGA), cf. MELIANI, Hadj. -Op.cité.-p.1.

<sup>54</sup> - En 1991, 11% de la population totale est urbaine.

<sup>55</sup> - CARLIER, Omar.- Espace politique et socialité juvénile, la parole étoiliste en ces quartiers. Contribution à une étude de l'incorporation du "Nous", in "Lettres, intellectuels et militants en Algérie. Oran/Alger. URASC OPU, 1880, 1950.-p.p 132 et suivantes.

<sup>56</sup> - BOULEBIER, Djamel. -L'Algérie au miroir du sport. Texte inédit à paraître dans un ouvrage collectif sous la direction de Hassen REMAOUN.

<sup>57</sup> -BENHACENE, Chafik Nâamane - L'Association, pour mémoire - texte dactylographié publié dans Révolution Africaine.

l'indépendance acquise. *«Effet pervers de cette perte identitaire, chaque association a pu se rétracter, se crispier sur le fragment de la conscience et de l'aventure collective que constitue son propre itinéraire. Une manière de particularisme»*<sup>58</sup>.

**Question deux:** Peut-on parler réellement d'associations sportives musulmanes quand on sait que la liberté de se réunir était fortement soumise, aux dispositions du Code de l'indigénat et de ses différents avatars?<sup>59</sup>

Cela laisse supposer que l'espace socioculturel propre aux activités physiques et sportives se devait d'être mixte. Que cette dernière était librement consentie ou non, qu'elle constituait un objet d'affrontement entre les différents courants politiques et idéologiques au même titre que pour l'école, une nouvelle réalité était là. Sa constitution sociale en était nécessairement affectée.

Pour produire une analyse un tant soit peu pertinente du fait sportif en Algérie, il nous paraît déterminant de commencer par un travail d'identification de l'ancrage socio-spatial des différentes associations sportives selon la période historique considérée. Cela est d'autant plus nécessaire quand on sait qu'au début du siècle, «le sport conquiert droit de cité en Algérie, où il est beaucoup plus pratiqué qu'en France, relativement aux chiffres de la population. Les journaux ouvrent tous des rubriques sportives entre 1900 et 1905, et Alger a son stade vélodrome dès 1890»<sup>60</sup>. Gilbert MEYNIER<sup>61</sup> va plus loin en remarquant que le moindre bourg avait son club. Il n'y a pas de raison de mettre en doute ces propositions, compte tenu du rôle des associations diverses et nombreuses en Algérie durant les campagnes électorales. La présidence des associations sportives «constituait souvent le premier échelon d'une carrière politique»<sup>62</sup>.

L'autre intérêt de l'articulation du fait sportif aux nouvelles déterminations de la restructuration spatiale de l'Algérie à partir des années 1910, de plus en plus marquée par l'urbanisation, est d'aider à la compréhension, en termes de nouveaux terroirs, nouveaux territoires urbains, du changement social, politique et culturel en cours.

Au-delà des frontières réelles («Peuple classe contre Peuple classe»<sup>63</sup>)

<sup>58</sup> – Idem.

<sup>59</sup> – Certes la venue du Front Populaire en 1936 a permis l'ouverture de quelques brèches. Mais "surveiller et punir" demeurait la règle pour l'administration coloniale.

<sup>60</sup> – BAROLI. Marc – La vie quotidienne des Français en Algérie – Genève. Ed Famot, 1978. – Coll. "L'Algérie heureuse", -p.248 et suivantes.

<sup>61</sup> – MEYNIER. G. -Op. cité.

<sup>62</sup> - BAROLI. Marc. -Op. cité. -p.294.

<sup>63</sup> - MEYNIER. G. -Op. cité.

entre les différentes communautés (Musulmans / Français de souche, Maltais, Juifs, Espagnols, Italiens, etc...), la culture du particularisme local, version «algérienne» de «l'esprit de clocher» (on est fils de Bab-El-Oued<sup>64</sup>, de Soustara, de Souika à Constantine, ou de tel village ou de telle ville), au moment fort de l'événement sportif en soi, s'exprimait, parfois avec violence<sup>65</sup>, levant ainsi le voile sur la complexité des choses.

Ainsi une anthropologie des clubs sportifs algériens contribuerait, d'une part à démystifier les discours globalisants sur l'identitaire, et à clarifier un peu plus la question du patrimoine, d'autre part.

Comment expliquer l'attachement du public sportif algérien, dans toute sa diversité et à l'échelle de l'ensemble du territoire national, aux sigles historiques des clubs, alors qu'à l'origine de leur constitution, du moins pour une partie d'entre eux, nous retrouvons des initiateurs issus aussi bien de la communauté musulmane que de la communauté européenne (juive comprise) ?

Nos différentes observations dans les années 1980, à la suite des déplacements que nous avons effectués avec les supporters du Mouloudia Olympique de Constantine durant la période où l'équipe participait au championnat régional Est, ont fait ressortir la perpétuation de la perception de Constantine, par les différents publics sportifs de l'Est, comme ville «enjuivée»<sup>66</sup>.

Autres lieux, autre contexte. Quand les équipes «européennes» étaient reçues, elles l'étaient avec des modes de désignation et d'assignation propres aux conflits qui traversaient la communauté «européenne» «Constantine l'enjuivée», «Oran l'espagnole»<sup>67</sup>. Il y a là matière à réflexion. Ces modes de désignation continuent de fonctionner comme marqueurs identitaires alors que les Algériens se retrouvent entre eux et qu'ils n'étaient pas sensés être partie prenante de ces conflits, à l'époque.

Est-ce à dire que les véritables enjeux étaient surdéterminés -le sont-ils encore ?- par le communautaire ?

---

<sup>64</sup> – Voir la description d'un match de boxe et l'exclamation d'un petit spectateur musulman présent au spectacle. "Il habite dans mon quartier!..." in MONTHERLANT, Henri. –Il y a des Paradis – Dimanche été 1925 in BONHOURE, Albert – "La vie des Français en Algérie" – Paris, Tchou / R. Laffont. 1979. –p.p 139 à 145.

<sup>65</sup> – La violence dans les stades ne date pas d'aujourd'hui. Voir l'hebdomadaire l'Echo Sportif du mercredi 23 mars 1927 qui, sous le titre "Une triste journée" décrit des scènes de violence à la suite d'un match de football entre l'USConstantine et la JSPhilippeville.

<sup>66</sup> – Le slogan d'accueil, en arabe, était on en peut plus clair: "Les juifs sont venus".

<sup>67</sup> - MEYNIER. G. -Op. cit.

## **Du supportérisme aux nouvelles figures emblématiques de la réussite sociale**

Si le «supportérisme» a à voir avec la culture, c'est justement parce que son histoire est jalonnée par les différentes tentatives de l'institution sportive (au sens large) d'éloigner<sup>68</sup> le public sportif de la participation à la construction sociale du fait sportif, en le confinant de plus en plus dans le statut de consommateur passif et surtout discipliné alors qu'il est au coeur de la mise en scène qui ordonne toute la geste sportive. L'intérêt porté au «supportérisme» algérien des années 1980 et 1990 vient du fait majeur qu'il s'est constitué essentiellement, dans un cadre informel et sous des formes «irruptives», en réaction au volontarisme de l'Etat, par Code d'EPS interposé qui, en «déprivatisant» les clubs -une nationalisation ?- et en les intégrant aux entreprises économiques nationales et / ou aux institutions locales (APC), les a dépouillés de leurs sigles historiques. Au-delà des situations cocasses engendrées<sup>69</sup>, cette action politique a eu pour conséquence de couper la pratique sportive de son environnement naturel et de briser les maigres médiateurs sociaux hérités à l'Indépendance. Le supportérisme des années 1963 à 1976 donnait la mesure d'un «football pépère» où la passion était contenue dans les limites des règles de la vie urbaine. Le double «assaut» de l'accélération de l'urbanisation, qui ne doit plus ou si peu à l'exode rural, et de la croissance démographique, va contribuer à changer les données sur lesquelles va se construire le nouveau modèle de soutien aux clubs. De nouvelles «normes», de nouvelles valeurs fondent de plus en plus une nouvelle quotidienneté, un nouveau rapport à la ville.

Ces remarques faites, quatre idées peuvent être discutées:

1) L'Algérie, dans ses institutions comme dans ses composantes sociales, et démographiques, est confrontée continuellement à son IMAGE, à ses «images». Dans leur rapport vécu aux sports, les Algériens expriment et signifient des enjeux politiques, sociaux et culturels importants. Les événements sportifs sont à comprendre comme autant de

---

<sup>68</sup> – Les transformations architecturales progressives de l'enceinte sportive (en Europe ou ailleurs) sont autant de moments témoins de ce processus de marginalisation des publics. Pour plus de détail, cf. BRUANT, Gérard. –Anthropologie du geste sportif – Paris, PUF, 1992.

<sup>69</sup> - A titre d'exemple: La jeunesse sportive de Bordj-Ménaïel devient Jil Sakakine Bordj-Ménaïel: Génération Coûteux Bordj-Ménaïel (sigle fort suggestif, ma foi?). L'astuce /compromis des bases sociales du football en Algérie, ce qui suppose une sacrée dose d'imagination, est une véritable gymnastique faite aux sigles pour qu'ils gardent un tant soit peu un lien avec la mémoire collective. Une anthropologie de ces sigles reste à faire



séquences dans les parcours sociaux et culturels des différentes strates de la jeunesse et se vivent par conséquent sur les registres de la dramaturgie et du festif. Les supporters issus des couches populaires<sup>70</sup> et nouveaux épicuriens de la vie quotidienne adoptent des attitudes qui bousculent toutes les règles de la rationalité. Cet excès dans le paraître rendu possible par les nouvelles offres du marché dit informel (« *Trabendo* ») - disponibilité d'une riche panoplie qui va des feux de Bengale, écharpes et autres gadgets du spectacle sportif<sup>71</sup> - est la marque d'un style de vie nouveau, d'une nouvelle culture pas nécessairement underground. Dans cette culture marquée du sceau de l'adversité, Si la défaite est vécue comme une tragédie, celle du peuple déchu<sup>72</sup>, la victoire symbolise à contrario la sortie de cette position. En l'absence d'encadrement (les comités de supporters se faisant et se défaisant selon la logique d'une idéologie fondée sur la culture du chef<sup>73</sup>, en l'occurrence le président du club), le modèle de supportérisme algérien se construit par mimétisme et collages empruntés aux formes d'expression du supportérisme européen. Ce collage est visible à la simple lecture et/ou l'écoute des expressions et des symboles qui figurent sur les banderoles. De stade en stade, l'observateur attentif est ballotté entre: « *L'USM Alger, c'est l'AC Milano* », l'AS Khroub, petite ville satellite de Constantine et dont le club, fondé en 1927, a donné une gloire au football, Messaoud Beloucif, revendique la JUVE de Turin<sup>74</sup>, ou encore ce poème de banderole dû aux fans du CSC: « *FORZA CSC DEUTSCHLAND* »

Cependant ce syncrétisme à l'aspect peu cohérent et combien parlant, traduit un nouveau rapport à la société et au monde<sup>75</sup>. Les jeunes supporters algériens, tout en étant attachés aux symboles traditionnels de leur fond socioculturel d'origine (Aux: « Nous sommes Arabes » des supporters du CSC, répond « Imazighen » des fans de la Jeunesse Sportive de Kabylie), semblent partager avec les jeunes du monde entier les nouvelles valeurs que véhicule l'idéologie dominante : liberté, hédonisme,

---

<sup>70</sup> - De part sa "fragilité" sociologique, cette notion renvoie aux couches sociales au capital culturel puisé dans ce que Philippe HOGGART nomme "la culture du pauvre". Elle réfère moins aux positions dans le système économique et social que le système des représentations.

<sup>71</sup> - Les supporters de l'USM Alger se relèvent les plus imaginatifs dans cette compétition au paraître.

<sup>72</sup> - Cf. DUMAS. J.- Institution sportive et jeu du pouvoir – in Actes des premières journées d'études "sport et changement sociale". MSHA Bordeaux, 3 et 4 avril 1987.- p.p.174 et suivante.

<sup>73</sup> - Ce qui démontre bien que la Démocratie est aussi à construire à ce niveau.

<sup>74</sup> - Relevé lors d'une sortie sur terrain le 28 mars 1997.

<sup>75</sup> - ERHENBERG, parle du football comme d'une nouvelle vision du monde.

compétition, individualisme. Il traduit également, à notre sens, le «désarroi identitaire». Mais il ne faut pas se tromper. Loin de signifier une quelconque «régression» il exprimerait le désir d'être de ce monde et de prendre leur destin en main. En un mot, ils ne veulent plus d'une société par procuration. Cet aspect est facilement décelable dans leur opposition au cadre rigide institutionnel tel qu'il est défini par le pouvoir sportif. Le jeune public en a tellement conscience qu'il revendique une part de désordre dans l'ordre sportif: «C'est de cette façon que nous agissons / Et celui qui n'est pas content / Il n'a qu'à aller se faire.... !» (sic)<sup>76</sup>.

2) Le fait sportif se joue avant tout dans l'arène urbaine. Creuset du changement social, la ville, espace pluriel de recomposition sociale et identitaire, est le lieu privilégié de mise à nu des différents mécanismes d'intégration / exclusion. Dans cette agora en perpétuelle redéfinition<sup>77</sup>, les jeunes, à travers le fait Sportif, expérimentent et imposent de nouveaux modes de consommation de la ville. Nous mesurons par-là toute la distance sociale entre la ville officielle et la ville réelle. La formation de nouveaux imaginaires urbains fait éclater les limites administratives de la ville. Le CSC et le MOC, en recrutant leurs bases sociales au-delà de l'agglomération de Constantine, mettant à mal le clivage Rural / Urbain, même si cela ne va pas sans conflits autour des distances sociales (qui relèvent de l'imaginaire) sentées établir la légitimité<sup>78</sup> d'un groupe de supporters par rapport à un autre, attestent des nouvelles recompositions urbaines. Comment comprendre autrement ce slogan "Constantinois! Constantinois!"?

D'autre part, le mode d'affiliation associative serait, dans ce cas, une des formes d'expression du droit à la ville. En réalité, cette dimension n'est pas nouvelle. Un pan de l'histoire de la constitution du public du MOC atteste de ce phénomène. Dans les années 1960 et 1970, de par l'hégémonie sportive de l'équipe sur le plan local, le MOC, plus visible, a fédéré autour de son prestige et de son rayonnement - autant de déterminants symboliques d'intégration - une bonne partie des jeunes néo urbains. Cet élément d'histoire du public MOC devient un objet de

---

<sup>76</sup> – Relevé à l'occasion de plusieurs rencontres du MOC et du CSC, et qui fuse chaque fois que de "bonne conscience" tentent de calmer les esprits dans les moments chauds du match: une décision de l'arbitre qui pénalise leur équipe fétiche, par exemple.

<sup>77</sup> - L'impression que dégagent nos villes est cet aspect de "non-fini", véritable cas d'école pour les urbanistes.

<sup>78</sup> - Une véritable hiérarchie au sein des supporters se structure selon le degré de proximité par rapport aux centres formels ou informels de décision.

stigmatisation<sup>79</sup> de la part de la mémoire clubiste qui révèle aussi les nouveaux enjeux urbains autour du Pouvoir local, dans ses versions politique, économique et culturelle. Ainsi, une partie des supporters du MOC des années 1960 et 1970 partagerait avec les véritables détenteurs du Pouvoir local la même origine géographique (région d'El-Milia). Il est intéressant de noter que ce marqueur géographique transclassiste est la chose la mieux partagée par l'ensemble des autres segments de la population urbaine constantinoise. Le panel est large. Il va des Constantinois qui se disent de souche (les «véritables *beldis*»), aux Chaouias, Kabyles et autres.

Il y a un consensus au plan des représentations de ces segments, fondées ou non sur une réalité objective, quant au poids du segment démographique d'El-Milia dans la construction socio-historique (surtout après l'Indépendance) de la ville de Constantine. Les éléments dynamiques de ce segment semblent prendre une sorte de revanche sociale et culturelle sur la ville en occupant des postes de commandement à forte charge symbolique. Quoi de mieux qu'une association sportive phare, comme le MOC ou le CSC, pour construire des trajectoires sociales porteuses de telles ambitions. Ces indicateurs démontrent à l'envie le poids et la signification des flux migratoires dans le mode de constitution des différents publics sportifs urbains. Ces derniers fonctionnent comme autant de réceptacles au « *melting pot* » nécessairement conflictuel. C'est là aussi que se tissent les «identités» des villes algériennes, loin de tous les mythes fondateurs.

Enfin les rencontres sportives sont autant d'occasions de s'approprier, ne serait-ce que le temps du match<sup>80</sup>, parfois avec «violence », les lieux mythiques de la ville, ceux à forte charge intégrative, tels le centre historique, les espaces commerciaux, et de découvrir grâce aux déplacements<sup>81</sup> qui jalonnent toute une saison sportive, d'autres terroirs, d'autres réalités. Accéder à la ville mythique ou aller défier l'autre sur son territoire, c'est accéder à la visibilité sociale afin de témoigner de son existence et être reconnu pour ses coutumes, pour sa vitalité, pour son terroir, quand bien même ce dernier serait connoté négativement par les «autres». Les jeunes supporters khroubis, par exemple, semblent

<sup>79</sup> - "EL-HAREIK" marqueur identitaire péjoratif (sorte d'envahisseurs) désignant une bonne partie de la population urbaine de Constantine, (qu'ils soient nés ou non en ville n'y change rien) originaire d'El-Milia, région rurale par excellence.

<sup>80</sup> - Temps élastique, dont la rencontre qui dure 90 minutes, n'en est que sa matrice essentielle.

<sup>81</sup> - On reçoit une équipe, mais aussi on est reçu. Le tableau d'affichage (meuble important dans l'architecture de l'enceinte sportive) rappelle à l'Autre son statut de VISITEUR.

revendiquer une des formes de leur stigmatisation par les supporters Constantinois quand ils intégrant dans leur répertoire de chants : « *C'est comme ça qu'ils font El-kouara!* »<sup>82</sup>. Ils assument ainsi leur attachement la dimension rurale de leur espace de référence et marquent une certaine distance et / ou résistance à la «révolution urbaine» qui se déroule chez eux, sous leurs yeux. «Révolution urbaine» d'autant plus mal perçue qu'elle a engendré, par captation d'autres populations originaires de Constantine-ville, porteuses d'autres formes de consommation<sup>83</sup> des espaces publics, des frictions autour du mode d'attribution des logements dans les nombreux grands ensembles urbains qui ont bouleversé totalement la trame spatiale de leur ville. D'autre part, le poids de plus en plus grand des supporters clubistes, visible lors de toute victoire importante du CSC, dans cette «ville banlieue» de Constantine, fait de l'ombre à l'ASK, symbole de «l'identité originelle» de l'espace khroubi. Dans un autre contexte, plus régional, la «rage de paraître» de l'Union Sportive Chaouïa (USC) au-delà de la question identitaire, révèle d'autres enjeux dont celui de l'hégémonie sur la région n'est pas des moindres, et passe par la minorisation du rôle et du statut de Ain-Beïda.

Les différentes péripéties qui ont marqué la fin du championnat de football 1996 / 97 de la Division Une, et dans lesquelles l'Union Sportive de Madinat Ain-Beïda (USMAB) était partie prenante dans la mesure où il s'agissait de sa «SURVIE» en Nationale Une (la division de l'élite du football algérien) vont être l'occasion pour l'ensemble de la population de la ville, les supporters faisant fonction de porte-voix, d'exprimer ses vieilles rancœurs et ses vieux ressentiments. Chaque derby entre l'USC et l'USMAB est un moment privilégié pour jauger l'état des relations entre les deux villes, mais aussi l'occasion du changement du rapport de force à l'intérieur du champ, sportif propre à chaque ville. L'une des stratégies à l'honneur est le montage d'une cabale avec comme slogan porteur «la compromission avec l'autre», pour déstabiliser une direction administrative et la remplacer en fonction des enjeux de l'heure.

**3) Le supportérisme se construit aussi et surtout, nous l'avons signalé plus haut, dans le cadre de la crise de la société civile aussi bien au niveau national que local.**

Nos différentes observations du phénomène sportif en Algérie nous ont révélé un certain nombre de faits assez troublants qui ont le mérite, à notre sens, d'identifier quelque peu les difficultés de l'émergence et

---

<sup>82</sup> – *El-Kouara*= Les écrites. Pour rappel, cette "petite ville" du Khroub s'est constituée à partir d'un ancien bourg rural qui était l'un des grands marchés aux bestiaux du pays.

<sup>83</sup> – Forte visibilité de l'élément féminin dans les différents lieux publics (marchés, rues, ect...).

l'affirmation de la citoyenneté, fondement de toute *Démocratie*.

L'islamisme, version FIS, emprunte énormément au «supportérisme» sportif dans ses modes de mobilisation préparation des déplacements en bandes et par quartiers ou par rue, pour aller écouter les leaders, adoption d'un style vestimentaire «au spectacle» attendu le stade comme lieu privilégié de regroupement et de prêche des «bonnes paroles», location de moyens de transports collectifs (taxis, bus), «chants et musique» d'ambiance (généralement des cassettes qui incitent au recueillement et à la communion et touchent au sensible), drapeaux et banderoles. Les jeunes allaient supporter le FIS comme s'ils allaient supporter un club. Sauf que ce dernier était de dimension nationale, genre Club Algérie. La seule différence, et elle est de taille, résidait dans le mode d'encadrement et de suivi de ces groupes de sympathisants. Le parallèle n'est pas forcé, surtout entre 1989 et 1991, quand au cours de certaines rencontres sportives, aussi bien au stade du 17 Juin à Constantine, qu'au stade du 5 Juillet à Alger, il était difficile, à l'écoute des chants et slogans de groupes importants de supporters<sup>84</sup>, de faire la distinction entre un match de football et un meeting du FIS.

L'explication première tiendrait au fait que la force et l'attrait pour le Foot et l'Islam, comme nouveaux modes d'invention du quotidien, se situaient dans la possibilité de penser à la société comme communauté. En d'autres termes, la construction de lien social passe par l'adhésion affective plus que par le contrat. Ce qui tendrait à expliciter la mode transclassiste de recrutement des bases sociales au moment de l'adhésion. Le processus de différenciation fonctionne à l'intérieur sans pour cela remettre en cause l'édifice, de par la nature affective de l'adhésion.

Deuxième explication Avec l'islam militant, le football rend à une jeunesse urbaine inquiète une chose essentielle que les institutions ont totalement négligé : le rêve. Avec le club, les jeunes ont l'illusion de participer à la construction de quelque chose. Ils ont enfin leur mot à dire, et ce, quelle que soit la forme utilisée. Les victoires comme les défaites sont partagées. Ainsi le cycle maudit du mal-vivre est rompu. Et c'est là qu'il faut comprendre que pour chaque match, il y va quelque chose de leur vie. Si un des dits, déjà relevé plus haut, des supporters: «CSC, c'est notre avenir» rappelle étrangement le slogan: «L'Islam est la solution». Un autre : «CSC à la vie, à la mort» de par sa démesure dit plus qu'une simple histoire d'amour. «CSC, je t'aime» : un cri de désespoir

4) Fait sportif et nouvelles figures emblématiques de la réussite sociale.

---

<sup>84</sup> – Les slogans et chants fétiches du FIS se retrouvaient dans les stades.

Les nouvelles recompositions sociales et démographiques de la ville vont se situer essentiellement autour de l'importance de plus en plus grande de l'argent. Cette «clé du bonheur» va déterminer les nouvelles conduites des jeunes issus des couches populaires dans le mode de représentation des vecteurs de la réussite sociale

- L'aventure de l'étranger ou le fameux» "*Babor Australia*"<sup>85</sup>

- Le «*trabendo*», forme de sous-culture ou pâle clone du «*Gros Business*» aux origines douteuses.

- Les vedettes sportives d'un vrai faux-marché professionnel du football.

Ces trois «perspectives» ont en commun de ne rien devoir à l'ascendance, au monde de la «tchi-tchi». La rencontre comme récompense de l'effort individuel. Or le spectacle sportif n'est-il pas la mise en scène du «Show méritocratique»<sup>86</sup>. Dans l'Algérie des années 1990, le «Show méritocratique» va mettre sous les feux de la rampe la jonction entre le sport -surtout dans son segment football- et un nouveau profil de dirigeants issus du secteur dit de «l'Import/ l'Export».

Une lecture attentive de la presse sportive donne à penser que les nouvelles stars de «l'Algérie du foot» sont de plus en plus les dirigeants des associations sportives. Au-delà de leurs stratégies de communication et de captation d'un lectorat plus grand, ces titres ont le mérite de révéler au public sportif l'existence d'un pouvoir sportif (sujet, oh combien tabou !) que convoitent des candidats / dirigeants aux trajectoire sociales construites à l'ombre du magique «Import, Export»<sup>87</sup>

Une véritable sociologie des changements de profil des dirigeants est à faire. Véritables «leaders» pour les jeunes supporters, surtout ceux issus de la marge urbaine, qu'elle soit celle du centre ou celle des périphéries de la ville, parce que partageant les mêmes valeurs (les nouvelles normes sociales?), les mêmes itinéraires, **ils symbolisent le rêve devenu réalité**<sup>88</sup>. Véritables entrepreneurs en gestion des «foules» -leur seul programme: "LA GAGNE", ces nouveaux inventeurs culturels dérangent, à tort ou à raison, toutes les anciennes représentations sociales de la

---

<sup>85</sup> – Un bateau pour l'Australie.

<sup>86</sup> – Les trajectoires de Maradona ou de Ronaldo, et dans une moindre mesure dans le contexte algérien celles de Madjer ou Saïb, en sont quelques exemples.

<sup>87</sup> - Comment ne pas faire le lien entre l'explosion de ce secteur dans les années 1990 et le profil sociologique des nouveaux dirigeants (en fait, les Présidents) des clubs de football sur l'ensemble du territoire et ce, quelque soit la position du club dans la hiérarchie sportive. Le phénomène reproduit à l'identique, du club de la Nationale. Une au petit club de la moindre petite agglomération.

<sup>88</sup> - L'ancien président du CSC et l'actuel président du MOC sont des exemples édifiants à plus d'un titre.

pratique sportive. Cette nouvelle classe sociologique, pour reprendre Edgar MORIN, met à mal les vieux schèmes explicatifs du mode de reproduction des élites.

En imposant de nouvelles règles d'accès à l'argent et au prestige, elle participe à la redéfinition du mode de redistribution des titres à forte charge symbolique (Elus locaux, Présidents de clubs, ect...) qui ouvrent les portes à la NOTABILITE.

Pour conclure, nous proposons ces deux extraits

*« Aussi tribal et ensorcelé, ... que les rites du football qui voient les déshérités dépenser leur énergie combative et leur sens de la révolte, pour pratiquer incantations et maléfices, et obtenir des dieux de tous les mondes possibles la mort de l'arrière adverse, en oubliant la domination qui les voulait extatiques et enthousiastes, condamnés à l'irréalité».*

Umberto ECO «Le pendule de Foucault», Ed. Grasset, Paris 1990, p. 205.

*« Il m'arrive de plus en plus souvent de quitter notre orbite habituelle pour me placer sur l'autre. Là, règnent des lois différentes, les corps n'ont pas le même poids, les rapports et les valeurs sont autres. Je m'y sens à la fois joyeux et apeurée, et j'ai envie d'y rester à jamais».*

Nina BERBEROVA: «C'est moi qui souligne» Ed. Actes Sud, 1989.